

Des procédés de déconstruction de l'autre comme stratégie de positionnement de soi dans le discours politique ivoirien.

Communication en Question

www.comenquestion.com

no 14, Novembre / Décembre 2021

ISSN : 2306 - 5184

Des procédés de déconstruction de l'autre comme stratégie de positionnement de soi dans le discours politique ivoirien.

The process of deconstructing the other as a strategy for positioning oneself in Ivorian political discourse.

111

Kouakou Kouman FODJO

Enseignant-Chercheur

École Normale Supérieure (ENS), Côte d'Ivoire

Email : 2kfodjo@gmail.com

Achi Aimé ADOPO

Enseignant-Chercheur

École Normale Supérieure (ENS), Côte d'Ivoire

Email : adopoaime1971@gmail.com

Résumé

Le discours politique est un discours d'influence et de visée produit dans un monde social. Il s'inscrit dans un environnement de conflit, c'est-à-dire qu'il se déploie dans un environnement d'opposition d'opinions. Pour ce faire, il comporte deux actes consubstantiellement liés. Ce double acte scellé et concomitant consiste, formellement ou tacitement, à saboter l'image de l'adversaire pour espérer en tirer le meilleur profit possible, d'une part, ou à ciseler sa propre image pour en retour escompter déconstruire celle du « rival », de l'autre. Cela passe par divers procédés. Notre article, à travers des faits concrets dans le discours politique ivoirien, analyse les procédés qui surfent sur la déconstruction de l'adversaire et la présentation de soi sous le meilleur angle possible pour un positionnement certain. Or, puisqu'il arrive que cette double visée soit corrompue et que se produisent des effets pernicieux, à savoir la visée adverse, dans l'un comme dans l'autre des cas, l'article abordera leurs effets pervers. L'analyse s'inscrit dans la perspective de l'analyse du discours et de la pragmatique qui en constituent les théories et méthodes.

Mots-clés: Déconstruction ; Positionnement ; Discours politique ; Soi, L'autre.

Abstract

The political speech is an influential speech backed with an intention and uttered in the social realm. It is used in a conflict environment, that is to say opposition of opinions. To this end, it has two aspects that are inherently linked. This dual aspect which is sealed and simultaneous aims at implicitly or clearly tarnishing the image of the opponent to take the best possible advantage on one hand or to praise oneself to deconstruct the image of the rival on the other hand. Our article, through concrete facts in the Ivorian political discourse, analyzes these processes that surf on the deconstruction of the opponent and the presentation of oneself under the best possible angle for a certain positioning. However, since this double aim is sometimes corrupted and harmful effects occur, namely the opposite aim, in either case, the article will address their perverse effects. The analysis is part of the analysis of the discourse and the pragmatic that constitute its theories and methods.

Keywords: Deconstruction; Positioning; Political speech; Oneself; The other.

1.- Introduction et problématique

S'il y a un domaine où la dissonance reste latente, c'est bien celui de la politique parce qu'il demeure sans conteste un espace de défense / menace de faces, car toute prise de position d'un locuteur se fait nécessairement par rapport à lui-même et par rapport aux autres. Dans ce jeu des faces, l'autre est perçu comme un adversaire. L'objectif naturellement poursuivi est de triompher de celui-ci. Cela passe nécessairement par son anéantissement à travers diverses stratégies discursives.

Cette situation de conflit permanent en politique s'exacerbe pendant les périodes préélectorale, électorale, voire postélectorale ou encore dans les situations de divorce politique. Pendant ces moments, l'on cherche à convaincre les potentiels électeurs, la population, à travers la double projection d'images antagonistes : celle de soi, positive, et celle de l'autre, négative. Pour ce faire, nous assistons à un foisonnement de stratégies de positionnement dont la déconstruction de l'autre. Elle peut être explicite ou implicite. Elle utilise divers procédés connus de rabaissement, tels que le judiciaire, selon Bohui (2012), ainsi que les procédés de valorisation de soi subtilement menaçants pour l'autre. Toutefois, la déconstruction de l'autre, manifeste ou sibylline, n'est pas toujours sans conséquences sur l'image que l'on veut construire de soi. De fait, la stratégie peut implicitement selon Kerbrat-Orecchioni (1986) conduire à un effet boomerang à travers une publicité susceptible de se révéler positive pour l'adversaire et néfaste pour son auteur et / ou les siens.

Notre article pose comme hypothèse que le discours de déconstruction en vue d'un positionnement peut avoir des effets antonymiques, surtout quand il s'agit du discours politique, qui porte déjà en lui-même les germes occultes d'un discours d'influence. L'article se propose de décrire les procédés par lesquels se déploie la déconstruction de l'autre afin de se positionner et relève également les incidences, pernicieuses pour celui qui « déconstruit » et bénéfiques pour celui qui est supposé déconstruit.

Notre corpus est une sélection de vingt (20) énoncés essentiellement extraits de discours tenus par dix (10) protagonistes de la scène politique ivoirienne, à diverses occasions, de 2016 à 2020.

Tableau 1. Corpus de l'étude

n°	Personnage politique	Titre du document	Source (Journal digital)
1	Bédié Konan H.	<i>Meeting PDCI : voici l'intégralité du discours de Bédié à Yamoussoukro</i>	<i>Ivoiresoir.net</i> du 20 Octobre 2019
2	Bictogo Adama	<i>Côte d'Ivoire : La réaction de Bictogo à la sortie de Guillaume</i>	<i>Koaci</i> du 2 janvier 2019
		<i>Affaire goudron biodégradable, Bictogo répond à Bédié</i>	<i>7info.ci</i> du 29 octobre 2019
3	Kandia Camara	<i>Kandia Camara demande à Ouattara d'être candidat</i>	<i>Ivoiresoir.net</i> du 24 juillet 2020
4	Kobenan Kouassi Adjoumani	<i>"Affaire goudron biodégradable" Adjoumani fait la leçon à Bédié</i>	<i>Afrique sur 7</i> du 21 Octobre 2019
		<i>PDCI, candidature à 86 ans : Adjoumani casse les "papos" sur Bédié</i>	<i>Afrique sur 7</i> du 23 juin 2020
5	Kouakou Abinan	<i>Pascal Abinan : "Je mets ma main au feu que le Président</i>	<i>Youtube.com</i> du 22 Août 2020
6	Alassane Ouattara	<i>Alassane Ouattara affirme qu'il n'y a pas de crise avec Soro</i>	<i>Vooafrique</i> du 24 octobre 2017
		<i>Devoir de mémoire/Ouattara en 2006 : "C'est très facile de faire.</i>	<i>Ivoiresoir.net</i> du 6 Janvier 2019
		<i>Pas question d'empêcher la candidature de qui que ce soit</i>	<i>RFI</i> du 11 février 2019
		<i>Côte d'Ivoire : « Nous avons construit 08 universités.</i>	<i>Koaci</i> du 4 décembre 2019
		<i>Alassane Ouattara : "Guillaume Soro, c'est mon fils et il a appris à mes côtés"</i>	<i>bbc.com</i> du 23 janvier 2020
		<i>Côte d'Ivoire : « En 9 ans, nous avons électrifié plus de villages qu'en 50 ans</i>	<i>facebook.com</i> du 23 août 2020
8	Ouloto Anne	<i>Côte d'Ivoire : La réaction d'Ouloto, suite à la sortie de Soro visant Ouattara</i>	<i>Koaci</i> du 27 Août 2020
9	Soro Guillaume	<i>Alassane est un menteur, j'étais à Ouagadougou quand IB a été assassiné</i>	<i>Youtube.com</i> du 13 mars 2019
		<i>Guillaume Soro en colère : Alassane est</i>	<i>lsi-africa.com</i> du 28 août 2020
		<i>Soro à Mamadou Touré : "pas le temps pour les marmitons</i>	<i>Ivoiresoir.net</i> du 31 août 2019
10	Touré Mamadou	<i>Touré Mamadou, conseiller d'Alassane Ouattara, reçoit une claque</i>	<i>Afrique sur 7</i> du 29 août 2016
		<i>Touré Mamadou qualifie les propos de Soro Guillaume</i>	<i>7info.ci</i> du 04 novembre 2019
		<i>Touré Mamadou, porte-parole adjoint du gouvernement ivoirien : "Guillaume Soro, c'est l'enfumage</i>	<i>france24.com.</i> du 27 décembre 2019

Source : Fodjo et Adopo, 2021

Ces extraits d'énoncés choisis promeuvent la déconstruction de l'autre avec en ligne de mire un positionnement de soi. Par ailleurs, cette période concentre de nombreux événements propices à cela, notamment la campagne pour et juste après le référendum de 2016, le désamour et ses péripéties entre Guillaume Soro¹ et ses alliés à partir de 2017, le divorce entre le PDCI-RDA² et le RHDP³ en 2019, la période pré-électorale de 2020. Les discours sont largement diffusés et consultables sur la toile et sur les médias en ligne. Nous ramenons à au moins un lien d'accès à chaque discours évoqué.

L'étude porte en réalité sur la notion même de face telle que la conçoivent Brown et Levinson (1978) ou encore Goffman (1973). C'est une notion centrale en pragmatique et en analyse des conversations. Or, puisque le corpus diffère d'une simple conversation, l'étude se fera sous l'angle de la pragmatique et de l'analyse de discours. Elle vise principalement à montrer comment le procédé de déconstruction, dont le vrai but est de détruire l'autre pour en tirer profit, peut échouer et produire l'effet inverse.

Notre analyse se subdivise en trois parties. Elle fait d'abord des précisions conceptuelles sur soi et l'autre pris ici comme concept, ainsi que sur la déconstruction et le positionnement. Le second volet instruit sur les différents procédés de déconstruction dans le discours politique. Enfin, le dernier volet aborde les effets pervers du procédé de déconstruction de l'autre comme stratégie pour se positionner. Elle étudie les présuppositions, les sous-entendus, les implications, les conventions du discours politique.

1 Homme d'État ivoirien, Président de l'Assemblée Nationale (2012 à 2019), Premier Ministre (2011 à 2012) et Ministre dans plusieurs gouvernements de 2003 à 2012.

2 Le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire-Rassemblement Démocratique Africain est un parti politique ivoirien fondé en 1946 et dirigé par feu le Président Félix Houphouët-Boigny jusqu'à sa mort. Il est actuellement de l'opposition. Aimé Henri Konan Bédié en est le Président.

3 Le Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix est une coalition de partis politiques ivoiriens, fondée le 18 mai 2005 et transformée en parti le 16 juillet 2018. Il est dirigé par le Président Alassane Ouattara.

1.- Précisions conceptuelles

1.1.- Soi et l'autre

Le discours politique met nécessairement en scène des protagonistes : soi et l'autre qui deviennent consubstantiellement liés. Soi, pronom personnel réfléchi, désigne la troisième personne du singulier lorsqu'il s'emploie après une préposition et représente alors un sujet indéterminé, toute personne, ou sa propre personne. Mais, nom masculin, soi se rapproche alors de sa forme renforcée de même, soi-même et signifie la personne ou l'individu qui se désigne lui-même. Ici, soi désigne donc le destinataire, l'auteur qui produit effectivement un discours oral ou écrit autocentré, généralement avec des termes flatteurs, complimenteurs. Soi peut se révéler complexe, lorsqu'il renvoie à l'équipe, au groupe. C'est pourquoi, hormis le soi, tel que présenté, l'on rencontre d'autres soi notamment en politique.

On pourrait de manière sarcastique les qualifier de soi par procuration ou de soi par usurpation ou encore de soi d'équipe. Dans ces cas, ce sont des partisans, laudateurs et publicitaires des partis politiques ou de leurs leaders, qui interviennent au nom du groupe avec lequel ils font fusion. Ils s'invitent dans le moi de leurs mentors pour les présenter positivement, les construire souvent mieux qu'eux-mêmes, afin de les positionner politiquement. Soi prend, dans le discours politique de la déconstruction, une double dimension : celle de désigner celui qui parle de lui-même et pour lui-même et celui ou ceux qui parle(nt) au nom d'un groupe ou de quelqu'un d'autre à sa place.

Quel qu'il soit, soi convoque nécessairement l'autre en politique. Ainsi, l'autre est celui à qui s'adresse, ouvertement ou de manière suggestive, le discours : le destinataire. L'autre est inscrit au cœur du dispositif énonciatif du discours politique parce qu'il désigne celui qui est directement visé par le discours, celui que le soi déconstruit. Il s'agit d'un groupe ou d'un individu, généralement le leader. Par ailleurs il désigne un auditoire hétéroclite composé des partisans et des opposants. Or, puisqu'on conçoit très mal qu'un discours, fût-il en politique, déconstruise un auditoire qui lui est acquis, l'autre désigne l'opposant et / ou ses partisans.

1.2.- De la déconstruction

La déconstruction est formée du préfixe « dé- » + le nom « construction ». Le préfixe « de », de même que sa variante « dé- », garde son sens négatif. Quant au mot construction, il est le nom, désignant l'action ou le résultat, dérivé du verbe construire. Il a pour antonymes destruction, démolition, renversement. Ainsi, le sens du nom construction ou du verbe construire, est à prendre à rebours. Sur cette base, la déconstruction signifie la destruction, le fait de réduire à néant ou bien vilipender, flétrir. Elle est donc le procédé par lequel, dans son propos, un destinataire vise la destruction de l'autre ; il le vilipende, le flétrit ; il construit vilainement, représente vilement son adversaire.

En politique, toute prise de parole constitue le cadre privilégié d'activation du processus par lequel l'on projette, selon Amossy (2010), bon gré, mal gré, une « certaine image » du locuteur et bien souvent de l'allocutaire. La finalité est la double image quasi-fusionnelle que l'auteur construit. Il s'agit de construire une image de soi ou ethos, fort favorable et susceptible de conférer à son auteur une autorité, une notoriété, une crédibilité et l'adhésion massive de l'auditoire. Contrairement à celle-là, valorisante pour soi, il s'en suit conséquemment le discrédit manifeste ou subtil de l'opposant non allié. Ce dernier est vu sous un angle dégradant.

Somme toute, la déconstruction, synonyme du terme destruction, implique au moins un brisement politique de l'autre, sa réduction négative plus proche de la démolition nietzschéenne. La déconstruction ne se veut ni une méthode, ni un système, mais elle est plutôt une pratique en politique qui peut aboutir parfois à des effets pernicieux. Comme stratégie discursive utilisée en politique, la déconstruction est marquée du sceau du pari intentionnel de positionnement.

1.3.- Du positionnement

Le positionnement est non seulement polysémique mais il s'applique à divers domaines. Dans son acception peu spécifiée, il se rapporte à la manière dont le locuteur se situe dans un espace conflictuel, et cela, corrélativement aux mots et aux expressions

qu'il emploie ; au vocabulaire, au style ainsi qu'au registre de langue qu'il utilise ; au genre de discours qu'il prononce.

En analyse du discours, le positionnement est une des catégories de base. Pour Charaudeau et Maingueneau (2002, p.453), il « touche à l'instauration et au maintien d'une identité discursive ». Autrement dit, il se rapporte aux opérations par lesquelles cette identité énonciative s'érige et se maintient dans un champ discursif et l'identité même. Toutefois, cette identité énonciative reste ouverte et non hiératique. Au regard de ce qui précède, la correspondance du positionnement dans un champ discursif demeure la place ainsi les valeurs que celui-ci défend à dessein ou inconsidérément. En définitive, le positionnement renvoie d'abord à l'image de soi que le locuteur dévoile à tous, mais spécifiquement à l'auditoire conquis à sa cause. De même, le positionnement ressortit à ce que le locuteur souhaite projeter de positif de lui. C'est donc un choix stratégique du locuteur politique qui cherche une position crédible, attractive.

2.- Les procédés de déconstruction de l'autre

118

Le discours politique constitue fondamentalement une menace, une agression pour la face de l'autre. On en constate la manifestation dans des réactions, des jugements et des points de vue des présidents Bédié du PDCI-RDA, Alassane du RHDP ; des ministres Adjoumani, Touré Mamadou, Anne Ouloto, Abinan Pascal, Adama Bictogo ; de Guillaume Soro.

Les discours tenus par ces acteurs de la politique ivoirienne portent sur des faits politiques couvrant la période de la campagne pour et juste après le référendum de 2016, la rupture et ses convulsions entre Guillaume Soro et ses alliés à partir de 2017, le divorce entre le PDCI-RDA et le RHDP en 2019, la période pré-électorale de 2020. Sous le prisme de la pragmatique, l'analyse de ces discours laisse lire des discours de dénigrement, de déconsidération, de désintérêt de l'autre et de l'ethos surdimensionné. L'analyse des extraits des discours en fait la démonstration.

2.1.- Le dénigrement

Le dénigrement dans le discours politique est un acte par lequel le locuteur porte atteinte à l'image de marque de son adversaire afin de détourner la population de ce dernier, de la retourner contre lui et peut-être à son profit.

Ainsi, lorsque Bédié dans un discours tenu à Yamoussoukro le 19 Octobre 2019 (*Ivoiresoir.net* du 20 Octobre 2019) à l'occasion du meeting organisé par son parti le PDCI qualifie de « cahoteuses, soi-disant bitumées » les routes et qu'il ajoute même que le bitume qui les couvre est « biodégradable », il critique les infrastructures réalisées par l'allié d'hier et l'adversaire d'aujourd'hui. Le président Bédié, le disant tout haut, relève la qualité douteuse de biens d'infrastructures routières. Sa critique incriminable, fondé ou non, résonne comme un uppercut à l'adversaire. Elle laisse implicitement entendre qu'il ferait bien mieux, lui.

Par ailleurs, le Président de la République, Alassane Ouattara, dans une interview accordée à Christophe Boisbouvier de RFI, le 11 février 2019 (*RFI* du 11 février 2019) critique la démarche de rapprochement entre Bédié et les partis de gauche ou d'obédience marxiste qu'il qualifie de « pas cohérente ». De même, il pense que « ce n'est dans l'intérêt de Guillaume Soro » de se rapprocher de son adversaire Bédié. Les raisons d'incompatibilité idéologique qu'il évoque semblent le mettre, lui, à l'abri de toute incohérence idéologique. Même s'il ne le dit pas explicitement, son jugement suggère au moins subtilement sa « cohérence » et de facto l'inconséquence des autres, ses adversaires. Mieux, il dénonce un mariage de mirage aux desseins obscurs, comme il le dit de manière claire « je ne sais pas à quoi cela correspond ». Ce mariage est donc voué à l'échec.

On le voit dans ces discours, leurs auteurs portent sur l'adversaire et sur ses actes et réalisations un jugement défavorable en faisant ressortir les défauts, les erreurs. La critique reste négative et consiste à blâmer l'autre ainsi que ses actes.

On peut également citer Touré Mamadou, alors conseiller du Président Alassane qui, le 27 Août 2016, dit ceci : « Le président Alassane Ouattara n'est pas Laurent Gbagbo qui dit quelque chose et pense autre chose. Sa conception de la politique n'est pas l'art de la roublardise (...) Il a dit qu'il ne fera pas un 3^e mandat et il ne fera

pas un 3^e mandat ». (*Afrique sur 7* du 29 août 2016). Il fait le procès de l'ancien président ivoirien, Laurent Gbagbo, à qui il dénie le sens de la parole donnée. Par la même occasion, il prend soin de classer son mentor un cran au-dessus dans l'ordre des valeurs morales et de la parole donnée. Ici, en raison même du double objet, accusation / défense, le judiciaire prend une place prépondérante dans sa critique.

Kobenan Kouassi Adjoumani, porte-parole du RHDP, abonde dans le même sens que Touré quand il s'exprime, le 22 Juin 2020, à propos de la candidature à l'élection présidentielle de 2020 de Bédié. Pour lui, l'âge du candidat est un handicap. La question rhétorique, « est-ce qu'on a la force de diriger un pays à cet âge ? », ainsi que la remise en cause des raisons du départ de Bédié du RHDP « Ce n'est pas parce qu'au RHDP, on lui a fait des misères. Au contraire, il était le plus choyé ... » présagent une conclusion dont son mentor tire profit. Aux dires d'Adjoumani, Bédié « aurait dû pour cette compétition, emprunter la voie de son jeune frère, ... en cédant la place ... » (*Afrique sur 7* du 23 juin 2020). Ces/ses propos épinglent Bédié comme quelqu'un de moins sage et de plutôt égoïste. Il est donc le contraire de l'autre.

120

La critique se manifeste aussi par une violence verbale. Les joutes verbales entre Touré Mamadou, porte-parole adjoint du gouvernement, et Guillaume Soro illustrent bien notre propos. Interrogé à plus d'une occasion au sujet de Soro, Touré est très acerbe dans la critique qui se transforme en une attaque : « Guillaume Soro, c'est l'enfumage ! », il est un « affabulateur », ses activités sont qualifiées de « subversives » (*france24.com* du 27 décembre 2019). Par ailleurs, son attitude est qualifiée « d'impolitesse » (*7info.ci* du 04 novembre 2019) et il « doit tout aux armes » (*Ivoiresoir.net* du 31 août 2020). En réponse le 31 Août 2020, Soro traite Touré d'« un marmiton », c'est-à-dire un jeune aide de cuisine. Il est, par ailleurs, une personne malpropre à laquelle il n'apporte aucune considération. L'expression de l'ancien français « Les trois pelés et un tondu » (*Ivoiresoir.net* du 31 août 2020) en témoigne. Le président Alassane n'échappe pas à ces invectives. Il est tout simplement, selon Guillaume Soro, « un imposteur » (*Isi-africa.com* du 28 août 2020) et puis citant Laurent Gbagbo, « un menteur » (*Youtube.com* du 13 mars 2019). Comme on le voit, la critique est violente dans le discours de la déconstruction parce

qu'elle porte sur des actes de parole, des expressions offensives et dégradantes pour leur destinataire. La critique, parce qu'elle porte sur de violentes attaques verbales, transgresse le pacte social de concorde présumée. Pour cela, elle constitue un lieu de menace et de lutte des faces qui prend souvent l'allure d'un réquisitoire. L'objectif de faire mal, de blesser est perceptible dans les propos.

Aussi, la réaction et critique de Anne Ouloto, le 27 Août 2020 (*Koaci* du 27 Août 2020), aux propos de Soro contre Ouattara est une interprétation tendancieuse qui consiste à prendre le parti d'imposer un point de vue, une opinion ; elle cache une intention. Elle lit dans les propos de Soro un coup d'État. Le ton, le style et le registre familial ainsi que la stratégie argumentative avec la question rhétorique qu'elle utilise : « Ce n'est pas coup d'État qu'il annonce ? ou bien c'est quoi ? » aboutissent logiquement à la fin poursuivie, persuader son auditoire que sa conclusion est logique. Mieux, l'interprétation conduit à une révélation « ... on sait que toi ta spécialité, c'est coup d'État, tu es fort dans ça ... ». En le disant, Ouloto évoque en filigrane la rébellion. De cette manière, elle ravive le triste épisode des années deux mille et jette le discrédit sur son adversaire.

Enfin, l'interprétation prend l'allure d'un procès d'intention. Il en est ainsi des propos de Kandia dans la déconstruction qu'elle projette de ses adversaires. Elle s'adonne à l'art divinatoire pour prédire des intentions de vengeance de ses adversaires qui n'auraient « d'autre programme que de venir au pouvoir pour venir se venger, pour venir régler des comptes... »,

Le 24 Juillet 2020, (*Ivoiresoir.net* du 24 juillet 2020). Ces propos de Kandia sonnent le glas et montrent jusqu'où l'on peut aller dans la délation, dans toute entreprise de déconstruction de l'autre en politique pour se frayer un chemin.

2.2.- La déconsidération, le mépris de l'autre

La déconsidération tient au rabaissement ou à la ruine de l'estime dans laquelle l'autre est tenu, pour in fine espérer l'avilir. Quand Touré compare Gbagbo et Ouattara, dans l'énoncé analysé supra, il vise à avilir, à ne monter que les défauts de Gbagbo, et à faire prospérer soi sur la ruine de l'adversaire. C'est donc un tableau qui montre ses supposées faiblesses qui vont coïncider avec les

prétendues qualités de Alassane. La métaphore négative « Le président Ouattara n'est pas Gbagbo » est en réalité une vérité naturelle par leur différence morphologique, morale, sociale, culturelle, etc. Cependant, les éléments linguistiques, très subjectifs, de la construction de la métaphore discriminent clairement. Alassane est désigné avec déférence. Quant à Gbagbo, il est désigné comme une personne quelconque. Touré mésestime la déférence due à son rang d'ancien président, il ignore, et bien sûr à dessein, les règles élémentaires de la politesse en la matière. Par ailleurs, sur leurs conceptions de la politique, les deux s'opposent diamétralement. Ici encore, la démarche reste inchangée. Ouattara serait la norme référentielle et la référence normative du respect de la parole donnée ; Gbagbo serait, suivant son raisonnement, tout le contraire. Au total, la comparaison de Touré valorise son mentor et semble ruiner l'estime dans laquelle l'on tient Gbagbo. Adjoumani établit une comparaison similaire entre les présidents Bédié et Alassane dans laquelle, il présente comme modèle son nouveau mentor et contrexemple, son ex-mentor.

122

Le mépris de l'autre est une autre manifestation du discours politique ivoirien de la déconstruction. Il réside dans le fait de rabaisser l'autre dans sa représentation, ou à le désigner par des termes peu honorifiques. C'est le cas par exemple, lorsque Ouattara désigne Soro de manière stigmatisante, infériorisante dans les extraits suivants, « c'est un jeune » (*Voaafrique* du 24 octobre 2017), « c'est un garçon... et qui a appris à mes côtés » (*bbc.com* du 23 janvier 2020). Sous les airs d'un paternalisme bienveillant, les propos de Ouattara se lisent plutôt ici comme la négation d'une estime à Soro. La période de remous et de tensions politiques, de même que la brouille ambiante entre les deux hommes, confortent cette thèse. Mieux, les propos tenus par Alassane au sujet de Soro, le 24 Octobre 2017, « le président de l'Assemblée nationale est un jeune homme ... » portent le mépris à son paroxysme. Par ailleurs, la récurrence de ces désignatifs diminuants et infantilissants à divers endroits et à plus d'une occasion cruciale de leurs relations achèvent de convaincre du mépris de Ouattara pour son ancien allié.

Adama Bictigo s'inscrit également dans le mépris de l'autre en traitant, le 2 janvier 2019, son allié d'hier et adversaire actuel, Soro de « ex petit de l'assemblée nationale » ; il lui recommande d'« avoir un minimum de connaissance économique » (*Koaci* du 2

janvier 2019). Ces propos, outrageants pour Soro, ont un seul but : le déconstruire politiquement.

2.3.- Le désintérêt et la désaffection

Le discours politique de la déconstruction de l'autre qui se situe à la limite du paradoxe où comme le souligne Allouche, (2013, p.15) « ce qui n'est pas dit peut paraître transparent et ce qui est clairement déclaré peut paraître opaque » est perceptible dans la désaffection et le désintérêt pour l'autre dans le discours politique ivoirien.

Dans de nombreux interviews ou discours officiels, le Président Ouattara adopte la politique de l'esquive de nombre de ses adversaires. Ainsi, réagissant à la préoccupation « un autre allié est parti ... Ce n'est pas n'importe qui » du journaliste de RFI, Bouabouvier le 11 février 2019, il s'étonne d'abord de l'allié, s'interroge « c'est qui ça ? », « ah bon, il est parti où ? » (RFI du 11 février 2019), avant de confesser « j'ai entendu parler d'une plateforme stratégique ». Ces interrogations teintées d'ironie et de suffisance montrent un manque d'intérêt qui se révèle factice puisqu'il fait partie de la stratégie de positionnement qui prône l'ignorance de l'autre pour donner l'impression d'être concentré sur autre chose de plus important. Dans le discours de ravalement de l'autre, Ouattara considère ses adversaires comme des épiphénomènes. Il réduit ainsi leur territoire pour s'assurer un rayonnement large.

2.4.- Un ethos surdimensionné : la surévaluation de soi et de ses actes

La question de la présentation est au cœur du discours de la déconstruction de l'adversaire pour se valoriser. Or puisque déconstruire l'autre en politique suppose se construire, le discours de la déconstruction s'attache à l'impression que soi « tente de produire sur son prochain » (Amossy, 2010, p.13). Le bilan très élogieux que présente Ouattara le 3 Décembre 2019 dans ces extraits « Nous avons construit huit universités par rapport aux trois ... » (Koaci du 4 décembre 2019), « En neuf ans nous avons construit plus d'écoles qu'en cinquante (50) ans, plus de centres de santé

qu'en 50 ans ... » (*facebook.com* du 23 août 2020), en témoigne. Son bilan hors pair, avéré ou prétendu, fait donc de lui un homme providentiel pour le pays. Il surclasse ceux de tous les présidents successifs du pays. Il y a manifestement une surenchère de son bilan. Sa comparaison, flatteuse pour lui, est ignominieuse pour ses prédécesseurs. Ouattara se positionne ainsi comme le meilleur président que le pays ait connu.

De plus, la lecture superficielle et réductrice de la réalité qu'il fait « ... moi j'ai été élu en 2015 à 83% ... Ils sont les plus nombreux à être avec moi » (*RFI* du 11 février 2019) le berce dans l'illusion que l'autre est largement minoritaire. La surestimation de soi reste perceptible.

La présentation de soi se met au service d'une cause, débouche sur un double centre d'intérêt consubstantiellement lié : dévaloriser explicitement ou implicitement l'autre et se valoriser. Le discours politique met en scène un moi qui construit des identités surévaluées, surdimensionnées.

3.- Les effets pervers de la déconstruction de l'autre : l'effet boomerang

124

Selon Gide (1941, p.103), « la déconsidération systématique de l'ennemi ne peut qu'avilir le vainqueur », la déconstruction de l'autre l'expose à l'effet boomerang.

3.1.- Le positionnement de l'autre : sa publicité positive

Lorsque Bédié qualifie de « cahoteuses, soi-disant bitumées » les routes ou le bitume de « biodégradable », on peut lui rétorquer que son ancien allié a eu le mérite de couvrir au moins les routes de bitume, lui reprocher sa critique tardive et après son départ du RHDP. Ainsi, Adjoumani réplique le 20 Octobre 2019 (*Afrique sur* 7 du 21 Octobre 2019) et lui demande pourquoi il a accepté ce type de bitume chez lui et précisément dans sa cour. Quant à Bictogo, il renvoie Bédié à son discours élogieux lors de l'inauguration du pont qui porte son nom et qui est pourtant couvert du même bitume. Il traite ce dernier d'« amnésique » (*7info.ci* du 29 octobre 2019). La déconstruction attendue ici conduit donc au positionnement de l'autre et renforce ses attitudes.

On le voit, loin de n'avoir été que positive pour Bédié et les siens, sa critique, même si elle est avérée, se retourne en partie contre lui. Cette situation repositionne l'adversaire dans une certaine mesure. Il a l'occasion de répondre à la critique formulée contre lui en apportant des arguments qui peuvent desservir Bédié. Il en va de même, lorsque Ouattara juge « pas cohérente » (*RFI* du 11 février 2019) le rapprochement entre monsieur Bédié et des partis de gauche ou d'obédience marxiste. Alors que lui-même s'est, par le passé, allié avec ces mêmes partis de gauche pour former le front républicain, on peine à comprendre l'absence de cohérence dont il parle. Les intentions voilées de son intervention deviennent claires. Il veut juste jeter l'opprobre sur son ancien allié. Toutefois, il est rattrapé et c'est lui-même et son discours qui manquent de cohérence.

Aussi, en affirmant « ... il est plus facile de faire de la manipulation, quand on est au pouvoir, quand on confisque les médias d'état, ... quand on les accuse de tout et de rien sans preuves », (*Ivoiresoir* du 6 Janvier 2019) Ouattara décrit et décrie ce que ses prédécesseurs ont fait, il les incrimine implicitement. Toutefois, comme un boomerang, ses propos lui reviennent, puisqu'il est au pouvoir.

L'interprétation des actes des adversaires prend ici l'allure d'un procès d'intention, comme. C'est le cas des propos de Kandia qui prédit les futures intentions de vengeance de ses adversaires. On pourrait à juste raison lui demander ce qu'elle se reproche pour que ses adversaires aient pour seul et unique programme « de venir au pouvoir pour venir se venger, pour venir régler des comptes ». Si on craint une possible vengeance, c'est sans aucun doute parce que nous avons posé des actes susceptibles d'y conduire. À vouloir exposer l'adversaire en le montrant sous un angle infamant, on s'expose soi-même, on le positionne de fait.

3.2.- Un ethos produit, l'autodestruction

L'homme politique doit veiller à entretenir son identité en faisant le plus possible preuve de cohérence et de continuité discursive. Si cette précaution n'est pas observée, le discours politique de la déconstruction de l'autre conduit à des contradictions. Pour preuve, Ouattara, pour qui les propos

complimenteurs foisonnent, notamment à propos d'un troisième mandat qu'il ne briguerait pas, fait mentir plus d'un de ses thuriféraires dans son entourage. On lit « (...) Il a dit qu'il ne fera pas un 3^{ème} mandat et il ne fera pas un 3^{ème} mandat », (Touré) (*Afrique sur 7* du 29 août 2016); « (...) Ouattara ne sera pas candidat en 2020 (...) Il a quand même une dignité (...) C'est ceux qui n'ont pas honte dans la vie qui font ça », (Abinan) (*Youtube.com* du 22 Août 2020).

Contrairement à ce qui est écrit, qui qualifie Ouattara, la réalité est tout autre, il n'est pas le parangon de probité morale décrit par ses caudataires. Cela porte considérablement atteinte à son image au profit de ses adversaires.

Conclusion

Le discours de la déconstruction de l'autre en politique est une réalité. Il se particularise par des traits fondamentaux qui en font un discours à la fois théâtral et mythique. Il est donc un discours qui met en scène des acteurs de la politique qui se donnent en spectacle, travestissent le réel et projettent un monde illusoire. Dans cette configuration, les faces font l'objet de menaces. Les stratégies de positionnement constituent des actes menaçants pour les faces négative et positive de celui qui les subit, c'est-à-dire l'autre, l'opposant.

Quant aux effets pervers de la déconstruction, ils sont des actes menaçants pour les faces négative et positive de celui qui les accomplit. En d'autres termes, celui qui déconstruit, subit l'effet boomerang.

Bibliographie

Allouche, V. (2013). *Pour la production des discours, Actes et stratégies*. Paris, France : L'Harmattan.

Amossy, R. (2005). *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris, France : Colin.

Amossy, R. (2010). *La présentation de soi, ethos et identité verbale*. Paris, France : PUF.

- Bohui, H. D. (2012). La force du judiciaire ou quand critiquer c'est attenter à l'image d'autrui et se poser en modèle. *Signes, Discours et Sociétés* [en ligne], 9.
- Breton, P. (1996). *L'argumentation dans la communication*. Paris, France : La Découverte.
- Brown P. & Levinson S. (1978). *Politeness*. Cambridge: England: Cambridge University Press.
- Butler, J. (2004). *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*. Paris, France : Éditions Amsterdam.
- Carraz, L. (2000). *Wittgenstein et la déconstruction* (coll. Écrits philosophiques). Lausanne. Suisse. Éditions Antipodes.
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours* Paris, France : Seuil.
- Goffman E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome 1 : La présentation de soi, France. Paris. Éditions de Minui.
- Goffman, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne – Les relations en public* (tome 2). France. Paris. Minuit
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris, France: Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'implicite*. Paris, France: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La Conversation*. Paris, France : Éditions du Seuil.
- Plantin, C. (1996). *L'argumentation*. Paris, France : Éditions du Seuil.
- Sarfati, G-E. (2002). *Précis de pragmatique*. Paris, France : Nathan.